Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie

Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde

Band: 56 (1978)

Heft: 5

Artikel: Les champignons de la Tourbière des Tenasses (Les Pléiades/ Vevey VD, Suisse)

Autor: Kraft, M.-M.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-936838

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SZP Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde

Offizielles Organ des Verbandes Schweizerischer Vereine für Pilzkunde und der Vapko, Vereinigung der amtlichen Pilzkontrollorgane der Schweiz

BSM Bulletin Suisse de Mycologie

Organe officiel de l'Union des sociétés suisses de mycologie et de la Vapko, association des organes officiels de contrôle des champignons de la Suisse

Redaktion: Adolf Nyffenegger, Muristrasse 5, 3123 Belp, Tel. 031 81 11 51. Vereinsmitteilungen müssen bis am letzten Tag, literarische Einsendungen spätestens am 20. des Vormonats im Besitze des Redaktors sein, wenn sie in der laufenden Nummer erscheinen sollen.
Druck und Verlag: Druckerei Benteli AG, 3018 Bern, Tel. 031 55 44 33, Postcheck 30-321.
Abonnementspreise: Schweiz Fr. 24.–, Ausland Fr. 26.50, Einzelnummer Fr. 3.15. Für Vereinsmitglieder im Beitrag inbegriffen.
Insertionspreise: 1 Seite Fr. 200.–, ½ Seite Fr. 110.–, ¼ Seite Fr. 60.–.
Adressänderungen: melden Vereinsvorstände bis zum 2. des Monats an *Ernst Mosimann, Schulhausstrasse 17, 3076 Worb.*
Nachdruck: auch auszugsweise, ohne ausdrückliche Bewilligung der Redaktion verboten.

56. Jahrgang – 3018 Bern, 15. Mai 1978 – Heft 5

Les champignons de la Tourbière des Tenasses (Les Pléiades/Vevey VD, Suisse)

En hommage à Jules Favre († 1959) et à ses proches collaborateurs Jeanne Favre († 1973) et Sam. Rühlé († 1975)

Par M.-M. Kraft, Lausanne

Introduction

Ce travail est le leur, accompli aux Pléiades sur Vevey, dans les Préalpes vaudoises, au cours de 15 explorations s'échelonnant du 11 août 1940 au 1er juin 1947.
Il comporte 220 espèces et variétés de macromycètes, récoltés et déterminés par eux, soit 203 espèces de Basidiomycètes et 17 espèces d'Ascomycètes.
Les documents m'ont été remis par Madame J. Favre, vers 1965, en réponse à une question mycologique que je lui avais adressée. Elle me faisait alors parvenir toutes les fiches de son mari, concernant la tourbière des Tenasses et de Pautex. Comme il s'agissait d'une région vaudoise déjà étudiée à d'autres points de vue (cf. bibliographie), elle me suggérait de publier, à l'occasion, ces résultats, qui n'avaient pu trouver place en détail dans l'étude des Hauts-Marais jurassiens.
Aujourd'hui seulement les loisirs de la retraîte m'ont permis de répondre à ce vœu, et de mettre au net ce travail. Merci au Bulletin suisse de Mycologie, et à son rédacteur, Monsieur A. Nyffenegger, d'avoir accepté de le publier.
En adoptant le classement de A. Maublanc, «Les champignons de France», je sais que certains n'apprécient guère cette nomenclature. Elle a cependant l'avantage de représenter une classifica-

tion homogène, un cadre commun général, familier à la plupart des mycologues romands. Quant aux systématiciens spécialistes, ils sont suffisamment au courant des synonymies pour y voir clair, et rapporter les espèces citées au très large éventail actuel des ouvrages spécialisés.

Situation – végétation – climat

La tourbière des Tenasses, acquise par l'Université de Lausanne en 1931, se trouve à une longitude de 6°55′ et à une latitude de 46°29′ environ. Comme le souligne F. Cosandey, elle diffère à bien des points de vue des autres marais. Par sa situation dans les Préalpes d'abord, altitude moyenne 1200 à 1300 m, à cheval sur un col, elle est soumise à un climat plus sévère qu'en plaine, et pourtant moins que dans les Alpes, bénéficiant de l'influence modératrice du Léman. Cela déjà la distingue nettement des milieux tourbeux jurassiens de même altitude. Ensuite, le drainage qu'elle subit, par des émissaires naturels et artificiels, ces derniers dus à une exploitation ancienne de la tourbe, rend également son cas particulier.

On peut constater que cette tourbière représente, en réalité, deux territoires distincts:

Le bassin supérieur, d'environ 8 hectares, de longueur maximum 500 m, de largeur moyenne 200 m, chevauche un petit col de 1233 m d'altitude, et présente deux versants légèrement inclinés, jusqu'à la cote 1220, l'un vers le nord, avec écoulement des eaux en direction de la Veveyse de Feygires, l'autre vers le sud, dont les eaux descendent vers la Baye de Clarens.

A l'ouest, la tourbière s'appuie contre les pentes assez raides des Pléiades, et à l'est contre la petite crête boisée de Pautex. Seule la partie centrale du bassin présente les conditions normales de formation de tourbe, et montre les associations caractéristiques des sphaignes, des Ericacées et des pins.

L'épaisseur maximum de tourbe atteint 4,5 m à l'est, dans la région des mares. Le volume total de la tourbe peut être évalué à 150 000 m^3 dans ce bassin supérieur. A deux reprises, vers 1890 et 1942, quelques milliers de m^3 ont été exploités, laissant des tranchées pleins d'eau, et une vaste excavation profonde de 2 à 4 m en partie effondrée.

Le bassin inférieur, limité également par le versant oriental des Pléiades et la crête de Pautex à l'est, occupe une large dépression, à l'altitude de 1218 m, légèrement inclinée vers le sud, jusqu'à la cote 1210.

De 4 hectares environ, sa longueur moyenne est de 300 m et sa largeur de 130 m. Un ruisseau parcourt tout le bassin, formé par les eaux de ruissellement des deux versants latéraux et de la tourbière supérieure.

La couverture végétale consiste essentiellement en un bas-marais au stade *Molinietum,* avec cependant des îlots de sphaignes, un groupe de pins, sapins, bouleaux, avec des bruyères.

L'épaisseur maximum de la tourbe atteint 4 m, et le volume total représente environ 50 000 m^3.

La tourbe retient 16 à 18 fois son volume d'eau dans le haut-marais, moins dans le bas-marais. Cette eau apparaît riche en matières organiques et pauvre en minéraux. Parmi ceux-ci, le calcium est dominant, surtout sous forme de bicarbonates. Le taux de silice, dissoute ou colloïdale, fluctue avec l'absorption végétale des prêles, Graminées, Cypéracées, et également des algues, principalement les Diatomées.

Dans *la sphagnaie,* le pH varie entre 3,5 et 5,2 suivant les tourbières. Aux Tenasses, évalué à l'aide du papier Lyphan, il reste dans les limites de 4,4 à 4,9. Si l'abondance fongique y est faible, une espèce peu fréquente apparaît pourtant parfois en masse. Il n'existe pas de gros champignons sphagnicoles, bien que des espèces banales puissent à l'occasion pénétrer dans la sphagnaie.

La pinède, faite de pins à crochet *(Pinus mugo = P. montana),* assez rare dans les Préalpes, consiste en une zone moins humide, mais pourtant pas sèche. Cette pinède palustre apparaît plus acide que la sphagnaie, le pH oscillant entre 3,2 et 3,8.

La bétulaie (Betula pubescens) ne représente pas un peuplement exclusif. Elle apparaît, suivant les secteurs, plus ou moins mouillée.
Les aunes (Alnus glutinosa) s'ils ne sont pas présents dans toutes les tourbières, existent aux Tenasses.
La bordure à épicéa (Picea abies = P. excelsa) apparaît dans les parties les plus sèches du haut-marais. Le pH de cette pessière est moins extrême que celui de la pinède, et permet le développement d'une plus grande variété de champignons.
Ces divers composants du haut-marais montrent en sous-bois de nombreuses Ericacées, des bruyères, myrtilles, airelles rouges et des marais, andromède et canneberge, des Cypéracées, linaigrettes et *Carex,* des plantes insectivores comme les drosères à feuilles rondes, les grassettes et les sarracénies pourpres qui y ont été introduites.
Le bas-marais représente presque tout le bassin inférieur. Il consiste en un *Molinietum* où les sphaignes sont, en général, remplacées par d'autres mousses, avec cependant ça et là des îlots de *Sphagnum.*
Comme végétation herbacée, on y rencontre soit la prairie à *Molinia coerulea,* avec la sanguisorbe officinale et la très belle gentiane pneumonanthe, soit l'association à *Filipendula Ulmaria,* avec le géranium palustre, le trolle d'Europe et l'*Achillea ptarmica.* Ce ne sont là que des exemples, et ceux qui s'intéressent à la flore trouveront tous les détails souhaités dans l'étude de D. Dutoit (cf. bibliographie).
Dans la tourbière, pourtant assez bien protégée contre la bise et le vent, la saison mycologique est courte. L'œil de l'observateur non prévenu s'étonne de trouver cette zone grisâtre de la tourbière au milieu des prés voisins déjà verts et fleuris. Fréquemment une nappe de brouillard bas recouvre la tourbe d'une couche très humide. Le printemps apparaît donc tardivement, le sol couvert d'une couche de neige longtemps persistante, ou restant gelé très longtemps, ne se réchauffe que très lentement, en général au début de mai. De ce fait, la flore fongique vernale demeure pauvre et peu variée.
A l'automne, dès septembre, surviennent les premières gelées, et à la mi-octobre, il ne subsiste guère de champignons, la neige ayant souvent déjà fait son apparition, et fondant difficilement.
Même pendant la bonne saison, l'apparition des carpophores est éphémère. Il existe forcément des fluctuations annuelles dans les dates d'apparition des champignons, dues aux conditions atmosphériques variables. Le total des précipitations annuelles peut être évalué à 1600 cm par an, en moyenne.
Si les espèces triviales surgissent régulièrement, l'apparition des espèces plus rares reste sporadique, irrégulière et capricieuse. Ce développement à éclipses nécessiterait des études de longue durée sur le même terrain. Les 7 années consécutives d'explorations ne fournissent donc pas à coup sûr un tableau complet de la végétation fongique des Tenasses, puisque les champignons fugaces ne sont abondants que par périodes, et pas forcément aux dates d'exploration!

Liste des espèces récoltées
Les fractions représentent le nombre de récoltes par rapport aux 15 explorations faites. Les espèces signalées par le signe * peuvent être considérées comme dominantes.

Classe: BASIDIOMYCÈTES

Famille: **Agaricacées**
Série **Amanitées** (mycorhiziques)
Ce groupe important n'est guère représenté dans les tourbières, où l'on n'en signale que 6 espèces, une seule aux Tenasses.

1. *Amanita muscaria* (Fr. ex L.) Quél. 1/15
rares exemplaires isolés, sous épicéa, en bordure desséchée, jamais dans la sphagnaie.

Série **Lépiotées** (saprophytes humicoles)
Dans certaines tourbières étudiées apparaît parfois *Lepiota clypeolaria* (Fr. ex Bull.) Quél. qui n'a jamais été rencontrée aux Tenasses.
Note: Les cystodermes sont actuellement classés dans la série des Tricholomées.

Série **Volvariées** (saprophytes)
Pas de *Volvaria*. 6 espèces et variétés de *Pluteus* dans d'autres tourbières, aucune aux Tenasses.

Série **Agaricées** (saprophytes)
Pas représentée.

Série **Coprinées** (saprophytes)
6 espèces de *Coprinus* ont été signalées dans d'autres tourbières, mais le genre n'est pas représenté aux Tenasses.
2. *Psathyrella fibrillosa* (Fr. ex Pers.) ss. Lge. 1/15
sur brindilles et débris ligneux, dans la vacciniaie et dans la forêt sphagneuse à épicéa, pin, bouleau, Les Pautex, 1240 m.

3. *Psathyrella sphagnicola* R. Maire (= *Drosophila*) 2/15
dans sphagnaie pure, et dans pinède et bétulaie sphagneuses.

Série **Strophariées** (saprophytes)
4. *Deconica inquilina* (Fr.) Kühn. (= *Psilocybe* = *Geophila*) 4/15
toujours sur des feuilles de Graminées, mais dans des endroits divers:
- dans l'association à *Filipendula Ulmaria* (1), - dans l'aunaie (2), - dans la bordure orientale très humide, mixte, de *Betula, Pinus, Picea,* quelques *Salix* ...

5. *Panaeolus acuminatus* (Fr. ex Schaeff.) Quél. 2/15
dans le bas-marais périphérique à *Eriophorum,* Les Pautex, 1240 m.
Note: Ce genre comporte 4 ou 5 autres espèces dans les tourbières étudiées.

6. *Stropharia albonitens* (Fr.) Karst. (= *Geophila*) 1/15
seulement dans la bordure orientale très humide, mixte (cf. N° 4).

Série **Pholiotées** (saprophytes souvent lignivores)
Le genre *Agrocybe,* inexistant aux Tenasses, de même que deux espèces de *Pholiota* ont été trouvés dans d'autres des tourbières étudiées.

7. *Hypholoma capnoïdes* (Fr.) Quél. (= *Geophila*) 3/15
- sur souche de pin, dans la pinède (1), - sur souche d'épicéa, en bordure peu mouillée (2).

8. *Hypholoma dispersum* (Fr.) Quél. (= *Geophila*) 3/15
nombreux carpophores, sur souche et débris d'épicéa, en bordure sèche.

*9. *Hypholoma elongatum* (Fr. ex Pers.) ss. Lge., non Rick. (= *Geophila*) 6/15
espèce dominante, typique de la sphagnaie, exclusivement sur les coussinets de sphaignes.

10. *Hypholoma epixanthum* (Fr.) Quél. (= *Geophila*) 1/15
sur souche d'épicéa, en bordure.

11. *Hypholoma udum* (Fr. ex Pers.) ss. Rick. Konr. (= *Geophila*) 2/15
espèce assez abondante dans la sphagnaie.
Note: J. Favre classe les hypholomes dans les Coprinées.

12. *Flammula astragalina* (Fr.) Quél. 1/15
sur souche pourrie d'épicéa, en bordure humide.

13. *Flammula lenta* (Fr. ex Pers.) Gill. (= *Dryophila*) 1/15
en bordure orientale très humide, mixte, de *Betula, Pinus, Picea,* quelques *Salix* ...

14. *Flammula myosotis* (Fr.) Sing. (= *Dryophila* = *Naucoria*) 1/15
sur *Sphagnum,* à la lisière d'un bosquet d'*Alnus.*

15. *Flammula scamba* (Fr.) Sacc. (= *Dryophila*) 6/15
– sur souche d'épicéa, en bordure (3), – dans la pinède, sur vieille souche de pin (1), – sur la paroi verticale de la tranchée de tourbe dénudée, à l'extrémité nord du bord ouest de la tourbière (2).

16. *Flammula penetrans* Fr.
(=*Fulvidula*=*Gymnopilus*=*Flammula sapinea* ss. K. et M.) 4/15
– sur souche d'épicéa (3) en bordure desséchée, – sur souche de pin (1) en rares exemplaires.

17. *Rozités caperata* (Fr. ex Pers.) Karst. 2/15
sous épicéa, en bordure, dans la vacciniaie.

Série **Naucoriées** (en général saprophytes)
Le genre *Conocybe* a été signalé dans d'autres tourbières. Le genre *Galerina* (anciennement *Galera*) est, par contre, bien représenté aux Tenasses (11 espèces).

18. *Galerina gibbosa* J. Favre 3/15
sur *Sphagnum* uniquement, jamais dans le bas-marais.

*19. *Galerina hypnorum* (Fr. ex Batsch.) Kühn. 8/15
espèce dominante, toujours muscicole, mais aussi bien parmi les polytrices que les sphaignes.
– dans l'aunaie (3), – dans la pinède sphagneuse (2), – sous épicéa, en bordure (1), – dans la tranchée de tourbe, à l'extrémité nord du bord ouest de la tourbière (1), – en bordure orientale très humide, mixte, avec *Betula, Pinus, Picea,* quelques *Salix* (1).

20. *Galerina marginata* (Fr. ex Batsch.) Kühn. 3/15
sur souches et rameaux morts de pin, dans la pinède.

21. *Galerina mycenopsis* (Rick.) Kühn. 2/15
espèce muscicole, mais ne venant pas dans la sphagnaie, en bordure orientale très humide, mixte (cf. No 19)

*22. *Galerina paludosa* (Fr.) Kühn. 5/15
espèce dominante, apparaissant toujours parmi les sphaignes, soit dans la sphagnaie pure, soit dans la pinède et la bétulaie sphagneuses.

23. *Galerina rubiginosa* (Fr. ex Pers.) Kühn. 6/15
espèce précoce, souvent récoltée en mai, ubiquiste, venant dans la pinède (1), dans la sphagnaie (1), dans l'aunaie (1), dans le bas-marais (1), et en bordure orientale très humide, mixte (cf. No 19) (2).

24. *Galerina Sahleri* (Quél.) Kühn. 1/15
sur les parois nues des tranchées de tourbe, plus ou moins effondrées, à l'extrémité nord du bord ouest de la tourbière.

25. *Galerina sideroïdes* (Fr.? ss. Rick.) Kühn. 1/15
dans la pinède, sur une petite souche de pin.

26. *Galerina sphagnorum* (Fr. ex Pers.) Kühn. 4/15
en général dans la sphagnaie, donc plutôt sphagnicole, mais pas strictement.

27. *Galerina tibiicystis* (Akt.) Kühn. 5/15
caractéristique de la sphagnaie, mais pénètre aussi dans la pinède sphagneuse. Se trouve souvent en abondance.

28. *Galerina triscopoda* (Fr.) Kühn. 2/15
– sur souche d'épicéa, – sur tranchée de tourbe nue, extrémité nord du bord ouest.

29. *Tubaria conspersa* (Fr. ex Pers.) Gill. 2/15
– en bordure de la bétulaie, sur rameaux morts de bouleau, – dans un bosquet d'*Alnus,* sur débris végétaux.

30. *Tubaria pellucida* (Fr. ex Bull.) Gill. ss. K. et M. 1/15
sur rameaux morts de bouleau. N'a pas été trouvée dans les autres tourbières étudiées.

31. *Naucoria saliciphila* nov. spec. 1/15
en lisière du haut-marais des Pautex, en colonie abondante, sur feuilles pourrissantes de *Salix* exclusivement.

32. *Alnicola escharoïdes* (Fr.) Kühn. 5/15
toujours sous *Alnus,* dans l'aunaie marécageuse.

33. *Alnicola luteofibrillosa* Kühn. 4/15
récolté trois années différentes, toujours sous *Alnus,* dans l'aunaie très marécageuse des Tenasses. Cette espèce paraît n'avoir jamais été signalée dans d'autres tourbières, sinon une fois dans les Alpes grisonnes.

34. *Alnicola solecina* (Fr.) Kühn. forme *gracillima* Lge. 3/15
sous *Alnus,* dans l'aunaie très marécageuse.

Série **Cortinariées** (mycorhiziques ou saprophyte)
Dans les tourbières, le genre *Hebeloma,* mycorhizique, présente peu de grosses espèces. Sur les 8 espèces et variétés signalées dans les tourbières étudiées, il n'y en a que 4 aux Tenasses:

35. *Hebeloma crustuliniforme* Fr. 1/15
en bordure orientale très humide, mixte, de *Betula, Pinus, Picea,* quelques *Salix* ...

36. *Hebeloma elodes* nov. spec. 1/15
dans l'association à *Filipendula Ulmaria* du bassin inférieur, parmi les sphaignes.

37. *Hebeloma subsaponaceum* Karst. 2/15
sous épicéa, en bordure, dans la vacciniaie.

38. *Hebeloma mesophaeum* (Pers.) K. et M. 2/15
en bordure orientale très humide, mixte (cf. No 35)

Le genre *Cortinarius,* mycorhizique, ne comporte aucune espèce dominante. Ce sont des espèces sporadiques par excellence. Alors qu'on en cite 53 espèces et variétés dans les différentes tourbières étudiées, il en existe 35 aux Pléiades.

39. *Cortinarius acutus* Fr. ex Pers. (= *Hydrocybe*) 8/15
– en bordure orientale très humide, mixte, avec *Betula, Pinus, Picea,* quelques *Salix,* sur souche de bouleau (5), – sous épicéa, en bordure desséchée (2), – dans un bosquet d'*Alnus* (1).

40. *Cortinarius anomalus* Fr. (= *Inoloma*) 1/15
Le type en bordure plutôt sèche, sous *Picea* et *Pinus.*

41. *Cortinarius anomalus,* var. *azureus* Fr. 3/15
– en bordure orientale de la tourbière, très humide, mixte (cf. No 39) (1), – sous *Betula* (1), – dans l'aunaie (1). Aussi répandue que le type.

42. *Cortinarius anomalus,* var. *myrtillinus* Fr. 1/15
Plus rare que le type, mais aux mêmes endroits, en bordure desséchée à épicéa.

43. *Cortinarius armeniacus* Fr. ex Schaeff. (= *Hydrocybe*) 2/15
dans la pinède marécageuse uniquement.

44. *Cortinarius armillatus* Fr. (= *Telamonia*) 4/15
– en bordure desséchée, sous épicéa (1). Il s'agit de la forme terne des Conifères, assez rare, – sous *Betula* (3), type à habitat normal.

45. *Cortinarius brunneus* Fr. ex Pers. ss. Konr. (= *Telamonia*) 1/15
sous épicéa, en bordure desséchée, à fond d'*Hylocomium.*

46. *Cortinarius cinnamomeus,* var. *croceus* Fr. ex Schaeff. (= *Dermocybe*) 3/15
sous épicéa, en bordure plus ou moins desséchée, moins fréquent que la var. *lutescens.*

47. *Cortinarius cinnamomeus,* var. *lutescens* (Fr. ex L.) Gill. (= *Dermocybe*) 6/15
espèce assez commune, souvent considérée comme type, répandue partout:
– dans la pinède (1), – sous épicéa (1), – dans la sphagnaie (1), – sous *Pinus, Picea* (1), – dans la bordure orientale très humide, mixte, à *Betula, Pinus, Picea,* quelques *Salix* (2).

48. *Cortinarius cinnamomeus,* var. *paludosa* Fr. ex L. (= *Dermocybe*) 4/15
très fréquente, en nombreux exemplaires, bien que strictement sphagnicole.

49. *Cortinarius delibutus* Fr. (= *Myxacium*) 3/15
– sous épicéa, en lisière marécageuse (1), – dans l'aunaie (1), – dans la bordure orientale très humide, mixte (cf. No 47) (1).

50. *Cortinarius erythrinus* Fr. (= *Hydrocybe*) 2/15
cette forme-type a été rencontrée – sous épicéa (1) et – sous *Pinus-Picea* (1).
De plus, une petite forme foncée a également été trouvée 2/15, mais dans la bordure orientale très humide, mixte (cf. No 47).

51. *Cortinarius evernius* Fr. (= *Telamonia*) 1/15
sous épicéa, en bordure desséchée.

52. *Cortinarius flexipes* Fr. ss. Rick. (= *Telamonia*) 2/15
– dans la pinède (1), – en bordure orientale très humide, mixte (cf. No 47) (1)

53. *Cortinarius fulvescens* Fr. (= *Hydrocybe*) 2/15
dans la pinède exclusivement, sur litière d'aiguilles.

54. *Cortinarius gentilis* Fr. (= *Telamonia*) 2/15
sous épicéa, en bordure tapissée d'*Hylocomium* et de polytrics.

55. *Cortinarius glandicolor* Fr. ss. K. et M. (= *Telamonia*) 1/15
sous épicéa, en bordure, alors que dans d'autres tourbières, elle apparaît plutôt dans la bétulaie.

56. *Cortinarius helvelloïdes* Fr. (= *Telamonia*) 6/15
dans l'aunaie très marécageuse, elle n'est signalée que dans cette tourbière.

57. *Cortinarius hemitrichus* Fr. (= *Telamonia*) 2/15
sous *Betula,* exclusivement dans la bétulaie marécageuse.

58. *Cortinarius hircinus* Fr. (= *Inoloma*) 2/15
sous épicéa, strictement en bordure desséchée.

59. *Cortinarius laniger* Fr. (= *Telamonia*) 1/15
sous épicéa, en bordure, dans la vacciniaie.

60. *Cortinarius limonius* Fr. (= *Telamonia*) 3/15
– sous épicéa, en bordure desséchée (1), – en bordure orientale très humide, mixte avec *Betula, Pinus, Picea,* quelques *Salix* (2).

61. *Cortinarius mucosus,* var. *caeruliipes* (Fr.) Smith. (= *Myxacium*) 3/15
sous épicéa, en bordure plus ou moins desséchée.
Le type, qui vient plutôt dans la pinède, n'a pas été rencontré.

62. *Cortinarius obtusus* Fr. (= *Hydrocybe*) 5/15
espèce répandue un peu partout: dans la pinède sphagneuse (2), – sous épicéa en bordure (1), – sous *Pinus-Picea* (1), – dans la bordure orientale très humide, mixte (cf. No 60) (1).
mixte (cf. No 60) (1).

63. *Cortinarius pholideus* Fr. (= *Inoloma*) 1/15
sous *Betula,* strictement dans la bétulaie.

64. *Cortinarius plumbosus* Fr. (= *Hydrocybe*) 1/15
dans la pinède marécageuse presque exclusivement.

65. *Cortinarius pulchripes* nov. spec. (= *Telamonia*) 6/15
dans l'aunaie, en abondance.

66. *Cortinarius rigidus* Fr. (= *Telamonia*) 5/15
– sous épicéa, en lisière (2), – en bordure orientale très humide, mixte (cf. No 60).

67. *Cortinarius sanguineus* Fr. (= *Inoloma*) 4/15
– sous épicéa, presque toujours (2), sous *Pinus-Picea* (1) mais manque dans la pinède pure, – sur les parois des tranchées de tourbe nue, à l'extrémité nord du bord ouest (1).

(A suivre)

Auf der Morchelsuche im Emmenschachen

Ich bin im Emmenschachen aufgewachsen. Noch bis ins vergangene Jahrhundert hing dem Schächeler ein unguter Ruf an. Die Geschichte der Schachenbewohner war ein einziger Kampf um die Existenz, eine Plage ohne Aufhören: Schwellen, Wehren, Reuten, Säubern ohne Ende, was das Wasser mit Schutt und Steinen überführt hatte. Wen wundert's, dass auf solchem Boden eine rauhe Rasse heranwuchs. Und jene ironisch-sarkastische Klage eines Schachenfrauelis, als ihm der Mann beim Schwellen oder Holzherausfischen in der Emme ertrank, beleuchtet taghell die Situation: «My Ma isch mer i d Ämme gfalle, / i ha ne ghöre gluntsche. / Hät i ne nid bim Bart verwütscht, / hät i ne nid no abedrückt, / Är wär mer nid ertrunke!»
Natürlich ist in dieser Hinsicht vieles besser geworden. Man hat die Emme allmählich in den Griff bekommen, man hat sie gezwungen, durch Korrekturen und Uferverbauungen, in ihrem Bett zu bleiben. Achtbare Bürger bauten nun ihre Häuser an Stelle der Schachenhüttli, wie sie Simon Gfeller in seinem Buch «Ämmegrund» in der Geschichte «Schachelüt» beschreibt, aber eine vornehme Wohngegend ist der Schachen trotzdem nicht geworden. Und zu meiner Zeit sah mancher Lehrer bei Schulanfang besorgt auf seine Klasse, wenn sich ein paar Schächeler darin tummelten, und nahm sich vor, auf die ein besonders wachsames Auge zu haben. Ging dann die erste Fensterscheibe in Brüche, das erste Tintenfass in Scherben, auf wem ruhte der strenge Blick unseres Lehrers? Auf uns. Dummerweise bestätigte sich sein Verdacht nur allzu oft.
Ja, wir waren eine wilde Gesellschaft, wir vom Schachen: grob, laut und frech, und dabei überempfindlich wie Mimosen. Neidisch auf unsere Schulkameraden, die im Dorf, also in der besseren Gegend, wohnten, und doch hätten wir um nichts in der Welt mit ihnen getauscht. Wir hielten zusammen, wie die Klebläuse, die wir jeden Abend von den Kniesocken reissen mussten.
Wenn wir des Streitens müde waren, suchten wir andere Vergnügungen. Wir lebten ja hier in einem Paradies, hatten den schönsten Spielplatz, den man sich denken konnte, und wie er heute wohl den verantwortlichen Leuten in den neugegründeten Kinderspielplatz-Kommissionen nur in den allerkühnsten Träumen vorschwebt. Unser Klettergerüst waren Erlen, Buchen, Tannen, die zähen Ranken der Waldrebe verhalfen uns zu einer Schaukel, und wieviel reizvoller war das Kriechen im dichten Tannenaufwuchs im Vergleich zu den phantasielosen Beton-Kriechröhren